

Minorités linguistiques et société Linguistic Minorities and Society



Francophonies nord-américaines : langues, frontières et idéologies, France Martineau, Annette Boudreau, Yves Frenette et Françoise Gadet (dir.). Québec, Presses de l'Université Laval, 2018, 540 p., coll. « Les Voies du français »

Laurence Arrighi

Politiques, représentations et pratiques en matière d'inclusion dans les communautés francophones en situation minoritaire
Inclusion Policies, Representations and Practices in Francophone Minority Communities
Numéro 14, 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1072313ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1072313ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques / Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities

ISSN

1927-8632 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Arrighi, L. (2020). Compte rendu de [*Francophonies nord-américaines : langues, frontières et idéologies*, France Martineau, Annette Boudreau, Yves Frenette et Françoise Gadet (dir.). Québec, Presses de l'Université Laval, 2018, 540 p., coll. « Les Voies du français »], *Minorités linguistiques et société / Linguistic Minorities and Society*, (14), 97–100. <https://doi.org/10.7202/1072313ar>



Compte rendu

Francophonies nord-américaines : langues, frontières et idéologies

France MARTINEAU, Annette BOUDREAU, Yves FRENETTE
et Françoise GADET (dir.). Québec, Presses de l'Université Laval, 2018,
540 p., coll. « Les Voies du français ».

Par Laurence Arrighi

Université de Moncton

Voici un ouvrage résolument placé sous le signe de la diversité. Diversité des formes d'abord puisqu'aux 12 articles scientifiques se mêlent quelque 23 portraits. Diversité des points de vue ensuite, car l'ouvrage compte 32 collaborateurs et collaboratrices, eux-mêmes issus de disciplines diverses. Enfin, à la tête de l'ouvrage, trois linguistes d'horizons différents : France Martineau, Annette Boudreau et Françoise Gadet, auxquelles s'ajoute l'historien Yves Frenette.

La première est l'instigatrice du projet *Le français à la mesure d'un continent*, dont cet ouvrage se veut le point d'orgue. À ce titre, elle signe l'introduction (p. 1-21) présentant le volume ainsi qu'un produit issu du projet : le corpus FRAN¹. Elle signe également plusieurs articles programmatiques et illustratifs pour un nouvel abord de la variation et du changement linguistiques. « Regards sur les français nord-américains : l'individu dans l'espace continental » (p. 57-87) et « Variation et variétés : fluidité des frontières acadienne et laurentienne » (p. 297-328) plaident pour une approche de la variation diatopique qui prenne en compte l'histoire des communautés et des individus au lieu de l'approche « à plat », sans « profondeur historique » (p. 78) ou « mémoire linguistique » (p. 321). Elle cosigne encore une contribution avec Anaïs Moreno (p. 385-414) dans laquelle c'est la façon la plus

1. Le corpus FRAN réunit des corpus écrits historiques et des corpus oraux modernes préexistants mais offerts ici dans un tout unifié.

commune d'aborder le contact linguistique (en distinguant contexte majoritaire et contexte minoritaire) qui est remise en question. Elle offre enfin l'un des portraits les plus touchants de l'ouvrage en collaboration avec Yves Frenette.

Ce dernier, avec une contribution visant à rappeler la dimension continentale du fait français en Amérique du Nord (p. 147-171), propose un aperçu des quelques travaux qui ont participé à la « promotion » d'une Franco-Amérique en mettant en lumière les migrations intracontinentales complexes, les relations familiales étendues des francophones d'Amérique et bien d'autres formes de liens et réseaux. Cette appréhension de la francophonie nord-américaine dans son acception continentale est au cœur du projet ayant conduit à ce livre. Ainsi, loin d'être restreints au Canada, les terrains sont ici multiples.

Les États-Unis sont bien représentés, Louisiane en tête, avec les portraits proposés par Maelenn Le Roux, Thomas Klinger ainsi que Sylvie Dubois et Marguerite Perkins, la contribution d'André Thibault (p. 339-372) et l'approche comparée (du discours des élites sur la langue avec l'Acadie du Nouveau-Brunswick) proposée par Mourad Ali-Khodja, Annette Boudreau, Sylvie Dubois et Marguerite Perkins (p. 485-514). Le vieux lieu d'émigration francophone que constitue la Nouvelle-Angleterre et le récent qu'est la Floride sont également présents grâce aux portraits signés Cynthia A. Fox et Hélène Blondeau. Encore plus au sud, Thibault nous propose deux portraits en zone caraïbe. Si l'on remonte au Canada, on note avec intérêt la place accordée aux diverses francophonies du pays. L'Acadie est présente avec quatre portraits (deux à Moncton signés Ali-Khodja, Boudreau et Isabelle Violette et deux en Nouvelle-Écosse signés Philip Comeau et Chantal White) et surtout avec plusieurs articles où, tel celui déjà cité plus haut (Ali-Khodja et coll.), sont opérées des comparaisons entre Acadie et Louisiane, Acadie et Québec (voir Ali-Khodja, Boudreau et Wim Remysen, p. 429-469). C'est également le terrain acadien qui nourrit la réflexion proposée par Boudreau sur les idéologies linguistiques en circulation dans la francophonie canadienne (p. 27-49). En plus de présenter les principales idéologies à l'œuvre et leur interdépendance, Boudreau rappelle leurs effets sur les francophones d'ici : de la honte qui pousse à se taire à la fierté qui mène à la « mise en scène » d'un « soi authentique ». Elle offre surtout une compréhension de ces comportements en apparence opposés en les inscrivant dans une historicité et une matérialité qui rendent compte de la complexité de l'histoire des langues, qui est avant tout une histoire de gens². C'est aussi d'histoire qu'il est question dans la contribution de Paul Cohen (« Empires, colonies, langues », p. 177-202) ; plus précisément, l'auteur nous propose de « réfléchir sur ce à quoi une histoire du français d'Amérique pourrait ressembler, une histoire qui tiendrait compte de la superposition des contextes linguistique, culturel, social et politique et des dynamiques qui l'ont façonné »

2. Pour adapter la belle expression de Blommaert : « The story of the languages [...] is a story of people who use them, manipulate them, manufacture them, name them » (1999 : 425, cité p. 29).

(p. 179). C'est une tranche d'histoire orthographique que nous propose Dubois (p. 217-257) à partir d'un corpus d'écrits d'Ursulines du 17^e siècle de part et d'autre de l'Atlantique.

Plusieurs contributions rassemblées ici se penchent sur les rapports qu'entretiennent mobilités, langues et identités. Si le destin des francophones d'Amérique s'inscrit dans une histoire collective, la dimension personnelle est plusieurs fois privilégiée dans l'ouvrage. La complexité des francophonies nord-américaines est alors dépeinte à travers des parcours individuels, des trajectoires de vie certes uniques mais aussi exemplaires. Aux portraits déjà mentionnés s'ajoute celui de la famille Bénéteau (par Marcel Bénéteau, p. 213-216) qui, depuis le 18^e siècle, a vu son destin lié à celui de la localité de Rivière-aux-Canards, dans le Sud-Ouest de l'Ontario. Autre histoire de persistance, celle d'Eugène et à travers lui de toute la communauté de Bellevue, en Saskatchewan, dont le français, comme l'énonce le verbatim donné en titre, sera toujours la langue (portrait par Geneviève Cross, p. 415-419). Notons encore le portrait de Margarita (par Patricia Lamarre, p. 89-92), néo-Canadienne francophone [dont le parcours] l'a conduite à Montréal en passant par la Biélorussie et Israël. Sandrine Hallion brosse le portrait d'un représentant d'une immigration plus ancienne en la personne de Paul Cenerini, dont la famille italienne installée au Manitoba s'est intégrée dans les rangs de la minorité francophone (p. 287-291). Sandrine Tailleur et Robert Papen nous proposent des portraits où c'est le métissage français et autochtone qui est dépeint. L'union de grands-parents de la première donne une image de relations Blancs-Innus au Lac-Saint-Jean décennie après décennie des années 1930 à nos jours (p. 203-206). Le portrait de deux frères Chartrand dépeint par le second nous donne à voir « deux fiers Mitchifs de Saint-Laurent » (p. 207-211).

Comme illustration du parallèle entre individu et communauté, citons deux contributions signées par Raymond Mougeon. En collaboration avec Frenette et Marc-André Gagnon, ce spécialiste du contact linguistique en terrain franco-ontarien offre une histoire de la communauté de Welland (p. 263-285) qui permet de poser « toute la problématique du bilinguisme en contexte minoritaire [...] étape vers l'unilinguisme anglais [...] [ou inscription plus large] dans la mondialisation de l'économie et la montée concomitante du multilinguisme [...] » (p. 280-281). La question reste ouverte à la fin de l'article, que l'on peut mettre en regard une deuxième contribution signée de Mougeon (p. 521-525) où il dresse les portraits de deux prêtres d'une paroisse francophone de Welland réalisés à partir d'entretiens menés à presque 40 ans d'intervalle (1974 et 2012). Ces portraits disent l'assimilation, constat un peu à rebours du reste de l'ouvrage où sont plutôt louées la fluidité entre les groupes, les pratiques et les langues ainsi que l'inventivité des vernaculaires urbains contemporains au sein desquels le mélange de langues est vu comme une forme et une force stylistiques, une ressource langagière et identitaire supplémentaire. La « note discordante » introduite avec le cas de Welland est toutefois nécessaire dans la mesure où, s'il faut rester

optimiste, il convient tout autant de garder en tête que la perte de sa langue correspond aussi à une réalité potentielle pour tout locuteur minoritaire.

Ainsi, on peut féliciter les responsables de l'ouvrage d'avoir laissé place à quelques propos dissonants. Une certaine confrontation des points de vue est aussi de mise dans deux réflexions sur la culture collective et l'identité. Alors que Régine Robin (p. 471-474) rend compte d'une expérience de « transculture » (définie comme « altération des cultures [...] affirmation de l'hybridité des identités, de leur métamorphose », p. 473), c'est une conviction assumée pour l'interculturalisme à la québécoise que défend Gérard Bouchard (p. 475-480). Nous retrouvons là la diversité (en l'occurrence ici des positions) signalée en introduction. *Variatio delectat...* certes, mais indépendamment de leur qualité je reste moins convaincue par l'insertion de quelques contributions extra-américaines. On comprend bien ce qui fédère les portraits proposés par Médéric Gasquet-Cyrus (« Promenade dans Marseille, ville multiculturelle et plurilingue », p. 137-141), Moreno (un parcours en région parisienne d'un quartier défavorisé à une banlieue chic, p. 421-424) et Nacer Kaci (« Les oscillations identitaires d'un jeune Français de la banlieue », p. 481-484). On voit bien le lien avec la réflexion proposée par Gadet (p. 99-135) sur les effets linguistiques et surtout épistémologiques de la métropolisation (comme corollaire de la globalisation) qui, en brouillant les frontières de langues, ébranle aussi des notions bien assises chez les linguistes, telles que langue maternelle et locuteur natif. Si on entend bien que ce dont traite Gadet est quasiment ubiquiste, il n'en demeure pas moins que l'on peut s'interroger sur le principe qui a conduit à l'insertion de ces dernières contributions dans ce collectif (une introduction plus explicite aurait sans doute aidé). En épilogue (p. 527-534), Jean-Marie Klinkenberg dénonce un nouveau discours posant que « tous les francophones du monde ont le même intérêt à l'endroit de leur langue » (p. 532); ne se rapproche-t-on pas de ce discours en mettant côte à côte des situations de francophonies aussi dissemblables que le sont le France et le Canada?

Laurence Arrighi

laurence.arrighi@umoncton.ca